

Le Jour, 1953  
2 Octobre 1953

## **SE METTRE AU NIVEAU DU DESTIN**

Aimera-t-on nous entendre dire que le Liban politique actuel ne nous paraît pas égal au destin de notre pays ? Cela nous le pensons. Notre remarque ne vise ni le Gouvernement, ni une personne ; **nous la faisons dans l'absolu.**

**Elle vise l'ensemble des facteurs politiques qui donnent à un pays, petit ou grand, son rang dans le monde et ses chances.**

Le passé de notre pays, notre avenir, méritent mieux que ce que le présent nous donne.

**De l'avis général, il n'y a pas assez de densité dans l'Etat.** Ce mot dit bien ce que l'on veut. **La densité vient de la lucidité dans la pensée, de la profondeur dans la doctrine, de la maturité dans les décisions, du courage dans les actes.**

Il faut croire que les Libanais responsables de la chose publique ne pratiquent pas assez le « **Connais-toi toi-même** » du philosophe. Ils ne voient pas assez l'originalité de ce pays et de ce peuple. Ils n'approfondissent pas assez les raisons qui font du Liban, au cœur du Proche-Orient, **un pays providentiel à caractère universel.** Leur technique est une technique sans horizons. Elle part d'un collège électoral étriqué et de connaissances superficielles.

**Le Liban, petit comme il est, a la vocation d'un grand pays, de par la géographie et l'histoire.** Cela, il faut le dire plus souvent et plus clairement à ce peuple, qui le comprendrait si on le lui disait.

Le trou dans notre politique (comme dans notre enseignement) **est cette subordination du général au particulier,** de la vue d'ensemble au détail. Sur le plan humain et intellectuel, **le Liban est une voix qui a le droit à l'audience de l'univers,** tandis que la politique dont on lui donne l'habitude est une très petite politique.

Nous souhaitons depuis longtemps que l'homme politique libanais, l'homme qualifié, **quel qu'il soit,** s'adresse plus fréquemment à ce peuple du haut d'une tribune, **quelle qu'elle soit ; et que des discours un peu substantiels apprennent à ce peuple ce qu'il faut qu'il sache sur son destin et qui élèverait son cœur et ses pensées.**

Les messages politiques que les Libanais entendent, déjà fort rares, sont d'une pauvreté décevante.

Le Liban se retrouverait dans sa meilleure forme si on ne se mêlait plus de vouloir le guérir de maladies imaginaires. **Et si on parlait au Libanais comme on parle à des hommes, au lieu de se comporter comme des enfants.**